Jn 6,41-51

Les « murmures » (exprimés par *gongyzô*) concernant la personnalité de Jésus viennent de la foule (6,41.43 ; 7,12.32) et même des disciples (6,61), à partir de ce que l’on sait (ou croit savoir) de lui.

On pourrait y voir le refus d’un mélange entre le monde divin (du ciel) et l’humain.

Le verbe ‘savoir’ (*oida*), chez Jn, est essentiellement employé à propos de ce que l’on a comme affirmation ou définition (et ce que les hommes savent est toujours limité). Dans ce chapitre 6 de Jn, trois fois ‘Jésus savait’ (6.61.64 : ce qu’il allait faire, que les disciples murmuraient, ou qui ne croyait pas) ; une fois, les Juifs disent ‘nous savons’ (42).

Notons que la traduction française doit parfois employer ‘savoir’ pour le verbe ‘connaitre’ (*ginôscô*) qui implique un sens plus relationnel. On le trouve deux fois en Jn 6 : Jésus sachant qu’ils allaient venir l’enlever (15) et Simon-Pierre déclarant : « Nous savons que tu es le Saint de Dieu » (69).

L’affirmation de Jésus « Personne ne peut venir à moi… » (44) rejoint plus de vingt fois où Jn affirme que l’homme n’a pas le pouvoir (*dynamai*).

C’est le Père qui ‘attire’ (44, *helcô*), tout comme Jésus annonce : « J’attirerai tous les hommes » (12,32) et comme, à la fin de l’évangile, les disciples ‘tirent’ le filet plein de poissons (21,6.11).

« Le dernier jour » (44) est évoqué aussi aux v.39.40.54 du même chapitre.

« Celui qui croit, qui a confiance, a la Vie ; je suis le pain de cette Vie » (47-48) : cette Vie éternelle, fondamentale, sans limite, (*zôè*) est fréquemment présente en Jn. Elle n’est pas la même que la *psychè*, quand il s’agit de ‘donner sa vie’, son esprit (Jn 10,11), ou que *bios*, qui désigne la vie physique.

Et quand Jésus reprend l’affirmation « Moi, je suis le pain » (51), c’est en précisant « le Vivant (*ho Zôn*), descendu du ciel ». Jusque là, jusqu’au milieu de ce verset, nous sommes toujours à un niveau qu’on pourrait appeler symbolique, figuré, celui d’une image permettant d’approcher qui est Jésus venu apporter la Vie, comme quand il est question ailleurs de la vigne, du bon pasteur, de la lumière…

Vient alors une nouvelle affirmation (51b) : « Ce pain que je donnerai est ma chair pour la Vie du monde » : on passe là à une expression plus matérielle, avec le mot *sarx*, chair, utilisé six fois dans le contexte de notre passage et une fois au début de l’évangile de Jean : « Le verbe s’est fait chair » (1,14).

*Christian, le 28/07/2018*